

SAINT AUGUSTIN.

+

Saint Augustin.

Surge, qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus.

Lève-toi, ô toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

Eph. V, 14 (a)

Le meilleur hommage que nous puissions rendre aux Saints, c'est d'imiter leurs vertus. Il nous servirait peu, à vous d'écouter, à moi de vous redire les gloires de votre illustre patron, si nous ne nous appliquions les uns et les autres, à l'imiter et pour cela à chercher dans sa vie le côté qui le rapproche le plus de la nôtre et rende ses exemples plus accessibles à nos infirmités.

La tâche me sera plus facile (b) ici, puisque avant de s'élever à ces hauteurs surnaturelles et divi-

(a : Note marginale barrée):

Usque ad canos portabo - Is. 46, 4.

(b : Phrase barrée):

puisque le Saint que Dieu vous a donné pour patron.



nes du haut desquelles l'Eglise le propose à notre imitation, Saint Augustin a commencé à être faible et pécheur comme nous sommes, esclave des mêmes passions et des mêmes erreurs que nous.

Et afin de mieux préciser le point sur lequel je veux appeler plus particulièrement vos pensées et diriger votre imitation laissant de côté ce qui est plus à admirer en lui qu'à imiter, la profondeur de sa science et la hauteur de son génie, je résumerai en un seul les autres traits saillants de sa physionomie. Il a beaucoup aimé. Telle fut la source de toutes ses fautes et de toutes ses erreurs; telle fut aussi l'origine de toutes ses vertus.

Il a beaucoup aimé les créatures, de là toutes ses fautes et toutes ses erreurs. Il a beaucoup aimé Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ, de là toute sa gloire et toutes ses vertus.

Permettez-moi à ce sujet quelques développements, que confirmera bientôt le récit abrégé de sa vie et de sa conversion.

Il y a deux excès dans le monde, deux obstacles à l'amour de Dieu dans les âmes.

Celui des jeunes âmes d'abord.

A un certain âge, au printemps de la vie, alors que l'on sent dans ses veines bouillonner vivace et impatiente la sève ardente de la jeunesse, ils semblent alors ne rien voir, ne rien vouloir autre chose au Ciel et sur la terre. (a) Bien que doués d'une âme raisonnable, les sens depuis la chute, ont pris sur l'âme une telle influence, que les hommes ne savent plus rien faire sans quelque excès; sans cesse tiraillés en sens contraire, ils n'agissent presque plus que par soubresauts

(a: Seconde rédaction:) Il leur semble que tout soit là... Tout le reste, ou leur inspire un profond dégoût, ou n'occupe dans leur estime qu'une place fort secondaire. Il y a en cela du vrai et du bon, mais que d'illusions, que de folles et dangereuses /désastreuses/ illusions auxquelles va se laisser prendre leur téméraire inexpérience et que de fois, ils brûleront à ces flammes les ailes inconsidérées de leur jeunesse!...



pour ainsi dire et semblent avoir désappris cette voie moyenne, qui nous eût été naturelle en l'état d'innocence, qui est aujourd'hui le privilège des âmes grandes et fortes, cette région lumineuse et sereine où siègent dans une splendeur immuable, la Vérité et la Vertu. Cela est surtout vrai de l'amour.

Les jeunes hommes, par exemple, parvenus à un certain âge, alors qu'au printemps de leur âge, ils sentent bouillonner plus vivace et plus impatiente la sève de la vie, les jeunes hommes ne semblent ne rien voir, ne rien vouloir autre chose au Ciel et sur la terre.

Cette faim et cette soif que Dieu a allumées dans leur âme ils ne comprennent pas qu'il ne les a allumées ainsi que pour se donner la joie de les assouvir lui-même en se donnant à eux. Ils ne savent pas lever les yeux vers la patrie et prendre patience en attendant le Ciel. Ils ne savent pas même attendre que Dieu, par pitié, et pour tromper la faim de leur cœur, conduise lui-même et dépose entre leurs bras, comme il le fit au premier homme, une autre âme à aimer en attendant l'Amour plein et indissoluble celui-là, son amour à Lui, en attendant, dis-je, qu'Il se donne lui-même à eux, et à tous (a) et à chacun, dans les ineffables et interminables embrassements de l'Eternité!... Mais, hélas! je l'ai dit, la plupart ne savent pas attendre. Dans leur impatience de jouir de ce qu'ils estiment le Bien Suprême de la vie et pressés aussi par ce besoin généreux de dévouement qui est l'apanage et le privilège de la jeunesse, ils se jettent, ils se précipitent avec une avidité fébrile, je dirai presque sauvage, sur tout ce qui porte pour eux les semblants d'amour, prenant pour la réalité de l'amour, bien souvent, ce qui n'en est que la caricature, semblable à ces chiens affamés que l'on voit en cette saison parcourant les campagnes et les grandes cités, cherchant à tous les coins de rues et de carrefours à apaiser la faim qui les dévore, se jetant sur tout ce qu'ils trouvent, et ne sachant pas même, dans leur voracité /avidité/ féroce, distinguer ce qui est vraiment nourriture de ce qui n'est que poison.

Et que résulte-t-il de tout cela? Jeunes âmes, vous sauriez me le dire vous qui avez expérimenté ces erreurs. Chaque fois que l'homme désire quelque chose avec dérèglement, nous dit le pieux auteur de l'Imitation, il en ressent aussitôt du trouble et de l'inquiétude en lui-même (L.I. Cap. 6, 1.) Et Saint Augustin qui l'avait appris à ses dépens nous en donne la raison : *Fecisti nos ad te Domine*, Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, s'écrit-il, dès la première page de ses confes-

(a: mots rayés:) aux Epoux et aux Epouses.



sions, et notre coeur ne cessera d'être inquiet jusqu'à ce qu'il ait pris son repos en vous" (1. 1., I.) Malheur, s'écrie-t-il ailleurs, malheur à l'âme téméraire qui en se retirant de vous espère trouver mieux que vous! Elle se tourne, elle se retourne en vain sur le dos, sur les flancs, sur le ventre; tout lui est dur. Et vous seul êtes son repos..." (1.6, XVI.) (a)

Mais tous ne comprennent pas cela, et ne savent pas tirer de leurs souffrances intimes une aussi salutaire leçon.

Longtemps ils espèrent trouver hors de Dieu le rassasiement de leurs besoins intimes. Dieu a beau leur parler au coeur, il a beau semer d'épines leurs sentiers de fleurs, déposer l'absinthe au fond du calice, mêler des larmes à tous leurs cris de fête, enfin empoisonner toutes leurs joies de je ne sais quelle tristesse intime, inexplicable, ... ils ne comprennent pas sa voix, ils ne voient pas ces bras grands ouverts qu'il leur tend, ils se bouchent les yeux pour ne point voir, dit la Sainte Ecriture, et bientôt épuisés par tant d'efforts infructueux, usés de tant de désenchantements et de déceptions, ils traitent toutes ces choses de chimères et désormais absorbés par les froides réalités de la vie, pressés par toutes sortes de préoccupations de soins matériels, soins de leurs champs, de leurs affaires, de leur ménage, préoccupation d'avenir, que sais-je encore ? ils retournent toute leur activité vers ces choses et deviennent insensibles à toutes les choses du coeur. La fortune, les honneurs, l'ambition, la gloire peut être, voilà désormais tout ce qui flatte leur envie, tout le reste excite leurs sourires et leurs dédains. Ils ne savent plus aimer et c'est là le second excès que je vous signalais tout à l'heure. Toutes ces choses ne sont plus à leurs yeux

(a) Notes marginales):

Il en résulte 2 choses: ou ils se plongent de plus en plus et y perdent la foi ou ils s'en retirent et se matérialisent et s'imaginent être devenus sages parce qu'ils ne savent plus aimer.

déceptions - aveuglement - perte de la foi - sens blasé - on ne croit plus à rien pas même à l'amour - Or, honneurs, faux vernis d'honnêteté - orgueil.

Madeleine - Paul - Pierre.



qu'illusions et amusements de jeunesse indignes à tous égards d'un homme entré dans sa pleine maturité.

Voilà bien les 2 grands obstacles à l'amour de Dieu dans les âmes. Jeunes, elles se livrent au 1^{er} venu, elles s'abandonnent aveugles et impatientes à l'amour décevant de la créature; alors les lumières de la foi s'éteignent peu à peu dans leur âme car de même qu'il est écrit : Bienheureux ceux qui ont leur cœur pur, parce qu'ils verront Dieu, de même il faut dire : Malheureux ceux qui ont le cœur souillé car ils ne seront plus capables de voir Dieu où il est - Et alors, quand on les presse de retourner au Dieu de leur Enfance, ils nous répondent de la meilleure foi du monde: Comment puis-je aimer Dieu? je ne crois pas - Ce que vous appelez la Vérité ne m'apparaît plus qu'enveloppé de nuages. Je ne crois pas - Et moi je vous dis : Ecoutez l'apôtre : Surge qui dormis et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus. Voulez-vous recouvrer la foi, secouer ce sommeil de plomb qui pèse sur votre âme, arrachez-vous à ces amours frivoles et empestées, levez-vous, vous qui dormez et relevez-vous d'entre les morts et le Christ vous illuminera.

Plus tard, blasé sur toutes les choses du cœur, on se jette tête baissée dans toutes les spéculations de l'industrie ou du commerce, (a) dans toutes les folles ambitions de l'orgueil mais, je le répète, on ne sait plus, on ne peut plus, on ne veut plus aimer, et quand on parle à ces hommes d'aimer Dieu, ils s'indignent presque et nous répondent : Aimer Dieu c'est bon pour les femmes, pour les enfants et pour les prêtres, quant à nous... si nous demeurons fidèles à l'honneur et au devoir Dieu peut-il nous demander autre chose; et s'il est besoin d'expier nos fautes, nos souffrances et nos désillusions d'autrefois, notre travail incessant d'aujourd'hui, nos peines, nos ennuis de tous les jours, n'est ce pas déjà une expiation suffisante ? - Dieu peut bien me pardonner, j'ai tant souffert!

Non, Mes Frères non! Quoi que vous puissiez faire pour Dieu, tout cela n'est rien à ses yeux si vous n'y joignez l'amour. Madeleine n'a été pardonnée ni par-

(a) on suppose avec soin ce qu'elles peuvent rapporter :
(phrase barrée)



ce qu'elle a beaucoup pleuré, ni même parce qu'elle a beaucoup prié, ni parce qu'elle s'est beaucoup humiliée, mais parce qu'elle a beaucoup aimé. - Pierre a beaucoup pleuré après sa faute, mais il pleura amèrement, c'est-à-dire avec amour et c'est là ce qui lui valut son pardon, et plus tard, quand le Sauveur voulut définitivement lui confier la garde et le gouvernement de son Eglise que lui demanda-t-il ? Pierre était un homme cependant et Jésus était un Dieu, et pourtant il ne lui demanda qu'une chose, l'Amour : C'est Saint Jean après la mort du Sauveur qui nous raconte ce fait : Comme Pierre était à la pêche avec quelques autres disciples, de bon matin, Jésus parut sur le rivage pour la 3^e fois après sa résurrection, et étant venus à lui, et ils ne pouvaient en croire leurs yeux, mais Jésus leur dit. Venez et prenez votre repas. Et prenant du pain et du poisson, il le leur donna. Et quand ils eurent soupé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Et il lui dit : Seigneur vous savez que je vous aime - Et il lui posa jusqu'à 3 fois cette question et Pierre attristé lui dit à la fin : Seigneur vous savez tout, vous savez bien que je vous aime - (a) Et Jésus alors lui donna mission de paître les âmes et de gouverner son Eglise - nous montrant assez par là que ce qu'il attend des âmes, c'est l'amour, et que ce qu'il demande de ses prêtres c'est de porter les âmes à l'aimer.

S. Paul n'est pas moins explicite à cet égard : Quand je parlerais, nous dit-il, toutes les langues des hommes et des Anges, si je n'avais l'amour de Dieu, je ne serais qu'un airain sonnante et une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie de manière à pénétrer tous les mystères, et quand j'aurais toutes les sciences, et quand j'aurais de la foi de manière à transporter les montagnes, si je n'avais l'amour de Dieu, je ne suis rien - Et quand j'aurais distribué tout mon bien aux pauvres, et quand j'aurais livré mon corps aux flammes (pour les sauver) si je n'avais l'amour de Dieu tout cela ne me servirait de rien " (1. Cor. 13,1 - 3).

Et tous les détails de sa conversion que sont-ils autre chose que le récit des moyens employés par Dieu pour triompher de son coeur et être aimé de Lui? - Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? - lui disait la

(a) (Joan. 21, 2-17)



fangeuses convoitises de ma chair, de l'effervescence (de ma jeunesse), elles voilaient et offusquaient mon coeur-; O Dieu, s'écrie-t-il, en présence de tels aveux, si je me rappelle ainsi ma corruption d'autrefois et les charnelles immondices de mon âme, ce n'est pas que je les aime, mais c'est afin de vous mieux aimer, ô mon Dieu - (1.2. I et II) Mais alors lachant la bride à la multitude de mes passions déréglées, un épais brouillard interceptait sans cesse, à ma vue, ô mon Dieu, la lumière de votre vérité . " (1. 2. III) (a)

De 19 à 28. à Carthage.

Il avait alors 16 ans, à 19 ans il alla à Carthage pour s'y perfectionner dans l'étude de l'éloquence. Là, pressé de cette impatience juvénile de se donner, dont je vous ai parlé, qui prend sa source moitié dans un noble instinct de dévouement, moitié dans l'effervescence des mauvaises passions naissantes, il chercha un objet à son coeur, et il ne fut pas longtemps à le trouver; mais il le chercha hors de Dieu, de là ses chutes et ses déchirements plus tard. " Je n'aimais pas encore, nous dit-il, mais j'aimais à aimer...(b) Et mon

(a : Première rédaction:)

Mais du moins il comprenait sa honte, il sentait sa misère, il souffrait d'avoir recours à de pareilles joies, il soupirait après les joies véritables- " Oh! qui me donnera de me reposer en vous, s'écrie-t-il? Qui vous fera descendre en mon coeur? Quand trouverai-je l'oubli de mes maux dans l'ivresse de votre présence, dans le charme de vos embrassements, ô mon unique bien? Que m'êtes-vous?...Que vous suis-je moi-même, pour que vous m'ordonniez de vous aimer, et si je désobéis, pour que votre colère s'allume contre moi et me menace de grandes misères? N'est-ce donc rien que de vous aimer pas? Ah! dites-moi, au nom de vos miséricordes, Seigneur mon Dieu, dites à mon âme : "Je suis ton salut" Parlez haut que j'entende. L'oreille de mon coeur est devant vous, Seigneur, ouvrez-la et dites à mon âme: Je suis ton salut." (1.1.V.)

(b : phrase barrée:) Aimer et être aimé m'était encore plus doux, quand la personne aimante se donnait toute à moi.



âme était mal portante et couverte de plaies, et se jetant misérablement hors d'elle même elle s'en allait mendiant (à tout venant une misérable pâture)...(1.3. 1) Il fréquentait les théâtres, et sous le prétexte de l'art, y cherchait un nouvel aliment à ses flammes coupables..

Que de larmes il coûta alors à sa sainte Mère! Les douleurs d'un récent veuvage n'étaient rien pour elle à côté de ce laborieux enfantement de son fils à la vie de la grâce. Elle ne cessait de prier et de conjurer le Ciel pour la conversion de son fils.. et il plut à Dieu de la consoler dès lors dans son angoisse par une vision vraiment prophétique et surtout par la réponse d'un saint Evêque. - Comme elle le pressait d'instances et de larmes d'avoir une conférence avec son Fils pour l'arracher à ses erreurs - Allez, lui dit-il avec force, il est impossible qu'un fils de pareilles larmes périsse! (1. 3. XII) Mais elle devait demeurer longtemps à voir la réalisation de cette promesse. Cependant il y eut à cette époque un moment d'arrêt dans cette course désespérée après des chimères.. Un jour, il lui tomba un livre entre les mains: C'était une exhortation à la philosophie, l'Hortensius de Cicéron - Cette lecture changea ses sentiments - Je ne vis soudain que bassesse dans les espérances du siècle, nous dit-il, et je me pris à convoiter l'immortelle Sagesse avec un incroyable élan du coeur, et déjà je commençais à me lever pour revenir à vous, Seigneur" (1.3. IV). C'est ainsi que Dieu frappe à la porte de notre coeur au moment où nous pensons le moins à lui bien souvent, et se sert pour cela de livres ou d'objets profanes, le moins faits souvent pour nous rappeler à Dieu.

Mais ce ne fut là qu'un éclair dans sa vie. Il recommença de plus belle à livrer son coeur à toutes les chimères, son intelligence à toutes les vaines arguties de la sophistique et de l'éloquence profanes. En vain essayait-il de se livrer à l'étude des Saintes Ecritures. Elles ne lui inspirèrent que du dédain; il ne comprit pas ce qu'elles étaient et ce qu'il devait comprendre si bien plus tard : une chose qui ne se dévoile ni à la pénétration du superbe, dit-il lui-même, ni à la simplicité des enfants; entrée basse, puis voûtes immenses, toutes voilées de mystères..." (1.3. V.)

Et parce que l'homme ne peut suffire à se guider lui-même, ni demeurer sans une croyance alors même qu'il se persuade ne vivre qu'à sa propre raison, dédaigneux de la Vérité, Augustin se laissa prendre



bientôt aux folles et extravagantes erreurs des Manichéens, comme il les appelle lui-même, et arriva à se passionner pour les futilités et les impostures de l'astrologie (1.4. III). Ainsi nous voyons tous les jours des hommes qui refusent de croire à Dieu et aux mystères et aux Anges et aux miracles opérés par la vertu divine; et par l'intermédiaire, descendre peu à peu jusqu'à croire à des esprits moqueurs, frappeurs, parleurs, et à accepter sur leur foi (a) les plus grandes extravagances, à des faits étranges, inconcevables, ridicules, tels que miracle ne le fut jamais.

Augustin demeura 9 ans entiers, de 19 à 28 ans dans ces erreurs et ces folies, enseignant lui-même la rhétorique avec un grand succès, lorsque la mort d'un ami d'enfance, en lui arrachant des larmes amères, vint du moins l'arrêter et le faire penser un instant au milieu de son ivresse.

A 28 ans. Ainsi seront déchirées et abreuvées de larmes toutes les âmes qui voudront aimer hors de vous et sans vous, ô mon Dieu. Mais "Heureux qui vous aime et son ami en vous et son ennemi même à cause de vous! Celui-là seul ne perd aucun de ceux qu'il aime parce qu'il les aime tous en Celui qui se perd jamais;... Notre Dieu, ce Dieu qui a fait le Ciel et la terre, et qui les remplit tous, parce qu'il les a faits..." (1.4. IX) Dieu des vertus, convertissez-nous donc à vous, montrez-nous votre face, et nous serons sauvés." Hors de vous où peut se tourner l'âme de l'homme sans poser sur une douleur, quelle que soit la beauté des créatures où, loin d'elle et de vous, elle cherche son repos? Mais elles ne seraient rien, si elles n'étaient pas de vous, ces beautés qui se lèvent et qui se couchent. En se levant elles commencent d'être, elles croissent pour atteindre leur perfection; arrivées là, elles vieillissent et meurent, car tout vieillit et tout meurt. Ainsi, aussitôt nées, elles tendent à être, et plus elles s'empressent de croître afin d'être, plus elles se hâtent de n'être plus. Telle est la condition de leur existence. Voilà la part que vous leur avez faite;..." (1.4, X.) "Mais combien plus excellent Celui qui a fait cet ensemble de toutes choses! Et Celui-là, c'est notre Dieu. Et il ne passe pas, parce que rien ne lui succède. Si les corps te plaisent, prends en donc sujet de le louer, réfléchis ton amour vers leur auteur de peur qu'en t'ar-

(a : variante :).....donner leur créance.



rêtant à ce qui te plaît, tu ne lui déplaîses (1.4.XI)- Si les âmes te plaisent, aime les en Dieu. Muables en elles-mêmes, elles sont fixes et immuables en lui; sans lui elles s'évanouiraient dans le néant. Qu'elles soient donc aimées en lui. Entraîne avec toi vers lui toutes celles que tu peux, et dis-leur : Aimons-le, aimons-le. Il a tout fait, et "il n'est pas loin" de ses créatures. Il ne s'est pas retiré d'elles après les avoir faites, mais c'est en lui comme de lui, qu'elles ont leur être.... Demeurez avec lui et vous serez debout. Reposez-vous en lui et vous serez tranquilles. Où allez-vous ? Au milieu des précipices ? - Où allez-vous ? Le bien que vous aimez vient de lui. Bien véritable et doux tant que vous l'aimerez pour Dieu, il deviendra justement amer si vous commettez l'injustice de l'aimer sans son auteur. Pourquoi vous engager ainsi dans ces sentiers rudes et laborieux ? le repos n'est pas où vous le cherchez.... il n'est pas où vous cherchez. Vous cherchez la vie bienheureuse dans la région de la mort; elle n'est pas là. Comment la vie bienheureuse serait-elle où la vie même n'est pas ?

Elle est descendue ici-bas notre véritable vie, et elle s'est chargée de notre mort, et elle a tué notre mort par l'abondance de sa vie..... Afin que nous revinssions à Lui, il s'est élancé vers nous quand, descendu dans ce sein Virginal où il a épousé la nature humaine, où il en est sorti, dit le Psalmiste, comme l'époux de sa couche et comme un géant qui va dévorer sa carrière. Et il ne s'est point arrêté, mais il a couru, criant par ses paroles, ses actions, sa mort, sa vie, sa descente aux enfers, son ascension, que nous retournions à Lui. Et il a disparu de nos yeux, afin que rentrant dans notre coeur, nous l'y trouvions. Il s'est retiré, le voilà, il est ici. Il n'a pas voulu être longtemps avec nous - mais il ne nous a pas quittés.." (1.4, XII) O âmes, il est ici, près-d'ici, et nul ne se peut dérober à sa bienfaisante chaleur (ps.118,7), nul ne se peut soustraire à l'amour qu'il nous porte. Il est ici- près d'ici, près de vous, en vous si vous l'aimez, il est ici qui vous attend, qui vous aime, qui vous tend les bras et qui vous crie : Venez tous à moi - Revenez à moi et je reviendrai à vous- Aimez-moi et je vous aimerai d'un amour plus grand encore. Me voici, revenez, soyez à moi, et je serai en vous; je me tiens à la porte et je frappe, ouvrez-moi et j'entrerai en vous et je souperai avec vous et vous avec moi.....



commençai dès lors, à croire que vous n'auriez pas investi cette Ecriture d'une autorité si haute et si universelle, s'il ne vous avait plu d'être cru, d'être cherché par elle.... Et son autorité m'apparaissait d'autant plus vénérable et plus digne de foi que, s'offrant à la main de tout lecteur, elle n'en conservait pas moins dans la profondeur du sens la majesté de ses secrets..... Ainsi je méditais, et vous veniez à moi (peu à peu). Je soupirais et vous prêtiez l'oreille. Je flottais et vous me gouverniez. J'allais par la voie large du siècle et vous ne m'abandonniez pas." (1.6.V.)

Au milieu de ces perplexités, tiraillé ainsi en 2 sens contraires, attiré par Dieu vers la Vérité et le bien, retenu par l'orgueil et par ses habitudes criminelles dans le mal et dans l'erreur, son âme était en proie à une incessante torture. — Et alors il sentit plus que jamais naître et s'épanouir en lui cette crainte salutaire de Dieu que le Psalmiste a si bien nommée " le commencement de la Sagesse ", la crainte de la mort et du jugement futur, si profonde en son coeur que tant de doctrines contraires n'avaient jamais pu l'en bannir. (1.6. XVI)

Et bientôt il vit poindre à l'horizon de son âme une lumière qu'il ne connaissait pas encore et ne ressemblait en rien à celles qu'il avait vues jusque là." Elle était, dit-il, d'un ordre tout différent.... L'amour est l'oeil qui la voit... O éternelle vérité, s'écrie-t-il alors.. Vous êtes mon Dieu: après vous je soupire, jour et nuit, et dès que j'ai pu vous découvrir, vous m'avez soulevé pour me faire voir... que je n'avais pas encore les yeux pour voir. Et vous éblouissiez ma faible vue de votre vive et pénétrante clarté, et je frissonnais d'amour et d'horreur..... Et je n'avais plus aucun sujet de douter. Et j'eusse douté plutôt de ma vie que de l'existence de la vérité...." (1.7.X.)

Admirez, Mes Frères, les ascensions successives de cette âme vers Dieu. Loin de Dieu elle souffre; souffrant, elle soupire après la lumière, elle cherche, elle appelle, elle craint.... Puis Dieu se lève à son horizon et elle croit, à n'en plus douter, à l'existence de la vérité... C'est à ce point qu'en est venue cette âme.— Mais la vérité, quelle est-elle? Il n'en sait rien encore, mais quelle qu'elle soit il se prend à l'aimer. Et je m'étonnais de vous aimer, ô mon Dieu, et non plus un fantôme au lieu de vous.... Et votre souvenir était sans cesse avec moi, et je ne doutais nullement que vous ne fussiez celui à qui je dusse m'attacher, quoique



je fusse encore loin de pouvoir m'attacher à vous..... Alors "vos perfections invisibles se dévoilèrent à moi par l'intelligence de vos oeuvres". Mais je n'y pus fixer mon regard émoussé. Rendu à ma faiblesse ordinaire, je n'avais plus avec moi qu'une mémoire aimante, qu'un amoureux souvenir, et le regret de ne pouvoir goûter encore au mets dont le parfum m'avait séduit." (1.7. XVII)

Il ignorait encore l'Incarnation de Jésus - Christ; Je n'étais pas assez humble dit-il, pour connaître mon humble Maître Jésus-Christ et les profonds enseignements de son infirmité" (1.7. XVIII). - Ses sentiments sur Notre Seigneur Jésus-Christ étaient ceux que l'on peut en voir d'un homme éminent en sagesse, d'un homme incomparable.... Mais tout ce qu'il y avait de mystère saint dans le Verbe fait chair, c'est ce qu'il ne pouvait pas même soupçonner... (1.7. XIX).

Dans ces perplexités toujours croissantes, il prit la résolution d'aller consulter un saint vieillard nommé Simplicianus, "père selon la grâce de l'E-vêque Ambroise" (1.8. II). Il le fit entrer dans le dédale de ses erreurs - Emu d'une sainte pitié et jaloux de ramener à Dieu une âme si belle, Simplicianus lui raconte, pour l'exciter à retourner à Dieu, la conversion d'un de ses amis Rhéteur célèbre, Victorinus, dont le retour avait transporté de joie les fidèles de Rome. (1.8. II)

A peine avait-il entendu ce récit de Victorinus que déjà il brûlait de l'imiter mais il se sentit retenu à terre comme sous le poids de chaînes honteuses. Mais laissons-le nous dépeindre lui-même cet état douloureux où plusieurs d'entre vous vont sans doute se reconnaître :

" Ainsi le fardeau du siècle pesait sur moi, nous dit-il, comme le doux accablement du sommeil; et les méditations que j'élevais vers vous (Seigneur) ressemblaient aux efforts d'un homme qui veut s'éveiller, et vaincu par la profondeur de son assoupissement, s'y replonge. Et il n'est personne qui veuille dormir toujours, et la raison, d'un commun accord, préfère la veille; mais souvent on hésite à secouer le joug qui engourdit les membres, et l'ennui cède au charme plus doux que l'on y trouve, quoique l'heure du lever soit venue. Ainsi je ne doutais pas qu'il ne valût mieux se livrer à votre amour que de m'abandonner à ma passion. Le 1^{er} parti me plaisait, il était vainqueur; je goûtais l'autre et j'étais vaincu... Et vous m'entouriez d'évidents témoignages; et convaincu de la vérité, je n'avais



à vous opposer que ces paroles de lenteur et de somnolence : tout à l'heure! encore un instant! laissez-moi un peu! Mais ce tout à l'heure devenait jamais : ce laissez-moi un peu durait toujours" (l. 8. V.)

Hélas! cet état n'est-il pas celui de bien des âmes qui m'écourent!... Que ne font-elles enfin ce que fit Augustin?

Dieu ne lui laissa pas de repos qu'il n'eût entièrement changé son coeur. Un autre jour, étant avec Alypius son ami, il reçut la visite d'un de ses concitoyens d'Afrique, l'un des lers officiers militaires du palais, chrétien fervent. Il leur parla de S. Antoine et les jeta dans l'étonnement par le récit des merveilles encore récentes, de sa vie. Puis il leur conta l'entrée en religion de deux officiers, deux intimes de l'Empereur, convertis par la lecture d'un manuscrit de la vie de ce Saint. Tous ces détails allumèrent dans l'âme de Saint Augustin une lutte désespérée. Il voulait et ne voulait pas encore. Jusqu'alors il lui semblait qu'il n'avait remis de jour en jour à rejeter les espérances du siècle que faute d'apercevoir quelque lumière certaine pour diriger sa course; "mais le jour était arrivé dit-il, où je me trouvais tout nu devant moi, et ma conscience me criait : Où es-tu, langue, qui disais que l'incertitude du vrai t'empêchait seule de jeter là ton bagage de vanité? Eh bien! tout est certain maintenant; la vérité te presse; à de plus libres épaules sont venues des ailes qui emportent, des âmes, à qui il n'a fallu ni le pesant labeur de tant de recherches, ni dix années de méditation" (l.8.VII.) Ainsi il se gourmandait lui-même et interpellant Alypius, il lui crie : "Eh quoi! que faisons-nous? N'as-tu pas entendu? Voici que des ignorants se lèvent et emportent le Ciel de force, et nous, avec toute notre science, sans coeur, voilà que nous nous vautrons dans la chair et le sang!- Est-ce honte de les suivre? Et n'avons-nous pas honte plutôt de ne pas les suivre?.. (L.8,VIII.)

Le moment approchait où il allait rompre enfin cette chaîne honteuse qui l'enchaînait au péché - Mais quelle lutte encore avant d'en arriver là. Ce fut la lutte suprême: et comme il l'appelle lui-même, ce fut comme un duel de lui-même avec lui. (l.8. XI)

" Car, raconte-t-il; je me disais au dedans de moi: Allons! allons! point de retard. Et mon coeur suivait déjà ma parole; et j'allais agir, et je n'agissais pas. Et je ne retombais pas dans l'abîme de ma vie passée, mais j'étais debout sur le bord et je respirais.



Et puis je faisais effort, et pour arriver, atteindre, tenir, de quoi s'en fallait-il ? Et je n'arrivais pas, et je n'atteignais pas, et je ne tenais rien;..... et plus l'insaisissable instant où mon être allait changer était proche, plus il me frappait d'épouvante; ni ramené, ni détourné pourtant, mon pas restait suspendu.

Et ces futilles bagatelles, ces vanités de vanités, mes anciennes (passions) me tiraient par ma robe de chair et me disaient tout bas (1) : Est-ce que tu nous renvoies ? Quoi! dès ce moment, nous ne serons plus avec toi, pour jamais?... et dès ce moment, ceci, cela, ne te sera plus permis, et pour jamais!..... Et elles ne m'abordaient plus de front, querelleuses et hardies; mais par de timides chuchotements murmurés à mon épaule, par de furtives attaques, elles sollicitaient un regard de non dédain. Elles me retardaient toutefois dans mon hésitation à les repousser, à me débarasser d'elles pour me rendre où j'étais appelé ; car la violence de l'habitude me disait : Pourras-tu vivre sans elles ?

Et déjà l'habitude elle-même ne me parlait plus que d'une voix languissante; car du côté où je tournais mon front et où je redoutais de passer se dévoilait la chaste majesté de la continence, m'invitant non plus avec (des sourires infâmes) mais par d'innocentes caresses, à m'approcher d'elle sans crainte : et elle étendait, pour me recevoir et m'embrasser, ses pieuses mains toutes pleines de bons exemples : enfants, jeunes filles, jeunesse nombreuse, hommes de tous âges, veuves vénérables, femmes vieillies dans la virginité; et dans ces saintes âmes la continence n'était pas stérile; elle enfantait ces générations de joies célestes qu'elle doit, Seigneur, à votre conjugal amour!

Et elle semblait me dire sur un ton de douce et encourageante ironie : Quoi! ne pourras-tu pas ce qu'ont pu ces enfants et ces femmes?.... Est-ce donc en eux-mêmes et non dans le Seigneur leur Dieu que cela leur est possible ? C'est le Seigneur leur Dieu qui me donne à eux. Tu t'appuies sur toi-même, et tu chancelles? Et cela t'étonne? Jette-toi hardiment sur Lui, n'aie pas peur; il ne se dérobera pas pour te laisser tomber. Jette toi hardiment il te recevra, il te guérira ! ...
(1.8. XI)

(1) Et moi, je vais donc mourir ?... Alf. de Musset



Il s'était levé en sursaut, comme un homme arraché tout à coup d'un profond sommeil, et il promenait à grands pas dans le jardin gesticulant et criant d'une voix entrecoupée de sanglots : " Jusques à quand? jusques à quand? Demain? Demain?... Pourquoi pas à l'instant? pourquoi pas sur l'heure en finir avec ma honte..."

Et tout à coup il entend sortir d'une maison voisine comme une voix d'enfant ou de jeune fille qui chantait et répétait souvent : Tolle, lege, tolle, lege Prends lisi! Prends, lisi!.. Et aussitôt, changeant de visage, il chercha sérieusement à se rappeler si ce n'était pas là un refrain en usage dans quelque jeu d'enfant, et il ne se rappela rien de ce genre. Il reprit l'essor de ses larmes et il ne vit plus là qu'un ordre divin d'ouvrir la Sainte Bible, et d'y lire le 1^{er} chapitre venu comme avait fait Antoine, au moment de sa conversion.

Et il revint à la place où était encore assis Alypius son ami, et où il avait laissé le livre de l'Apôtre, et il y lut en silence le 1^{er} chapitre où tombèrent ses regards : " Ne vous livrez pas aux festins ni à la débauche, aux impudicités ni aux dissolutions, aux querelles ni à l'envie - mais revêtez-vous de Notre Seigneur Jésus-Christ et ne tenez pas compte des désirs de la chair " (Rom.13, 13.14.) Il n'eut pas besoin d'en lire davantage. Ces lignes à peine achevées il se répandit dans son cœur comme une lumière de sécurité qui dissipa toutes ses ténèbres et ses incertitudes - Transformé définitivement cette fois il déclare tout à son ami. (a) Alypius prend le livre et y lit à la suite ces paroles qu'Augustin n'avait pas remarquées : Pour vous, confirmez le faible dans la foi.- Il prend cela pour lui; il se joint aussitôt à Augustin; leur parti est pris à tous deux.

" A l'instant, raconte Augustin, nous allons trouver ma mère nous lui contons ce qui arrive, elle se réjouit; comment cela est arrivé, elle tressaille de joie, elle triomphe, et elle vous bénissait ô mon Dieu..." (1.8. XII) Il était tellement converti, que désormais

(a) texte barré):

Alypius prend le livre et demande à voir ce qu'Augustin avait lu; il le lui montre et allant plus loin, il lit à la suite



il renonça à toute union charnelle, il abdiqua toute espérance dans le siècle; les femmes, les enfants, les richesses, la gloire - il renonce à tout. Quelques jours plus tard il se désista de sa chaire d'éloquence, et annonça publiquement sa résolution de se vouer au service de Dieu. Quelques jours plus tard il reçut le baptême à Milan des mains de Saint Ambroise avec son ami Alypius et son fils Adéodat. Il avait alors 32 ans. Il retourna alors en Afrique dans son pays et dans sa terre. Là pendant 3 ans il vécut dans la retraite avec ses compagnons, adonnés au jeûne, à la prière et à toutes sortes de bonnes oeuvres. Puis il fut ordonné prêtre, fonda un monastère, fut élu au siège d'Hippone d'où il combattit les hérésies avec une profondeur et une éloquence que nul n'a surpassées depuis.

C'est ainsi que d'infidèle et d'enfant perdu du siècle Augustin devint en quelques années sous l'action de la grâce, fondateur d'ordre, Evêque, Saint et Docteur de l'Eglise.

Je passe rapidement, vous le voyez, sur tout ce que sa vie a d'admirable pour m'appesantir tout au long sur ce qu'elle a surtout à imiter.

Hélas! que nous sommes loin d'un pareil modèle! Que vous êtes loin, Mes Frères, de votre Saint Patron. Beaucoup l'ont imité dans ses errements, combien l'imitent dans son retour et dans sa pénitence. Beaucoup ont entendu comme lui cette voix intérieure : Prends, lis! Prends, lis!.. Combien peu ont déjà répondu ou répondront à cet appel.

Bienheureux, Seigneur, bienheureux ceux à qui vous parlez ainsi et qui ne dédaignent pas de vous entendre. Heureuses les âmes qui ne sont pas entièrement noyées dans le péché, qui n'ont pas perdu tout élan; qui après s'être un instant égarées à la poursuite des créatures, reconnaissent leur erreur et répondant à votre appel secret, savent prendre leur essor vers vous, ô Dieu de toute miséricorde, et vous aimer d'autant plus désormais qu'elles avaient bu davantage à la coupe des folles et décevantes amours!

Heureuses ces âmes (a) car, vous nous l'avez

(a) phrase barrée):

qui après avoir méconnu votre amour comme Augustin, peuvent enfin s'écrier avec lui.



dit vous-même et nous le ressentons à chaque conversion nouvelle il y a plus de joie au Ciel pour un seul pécheur qui revient à repentance que pour 99 justes qui persévèrent dans le bien.

O frères, o frères, unissez-vous donc à moi et crions tous à Dieu avec Augustin régénéré : "Oh! donnez vous à moi mon Dieu! rendez-vous à moi! Je vous aime; mon amour est encore trop faible, rendez-le plus fort. Je ne saurais mesurer ce qu'il manque à mon amour, et combien il est au dessous du degré qu'il doit atteindre pour que ma vie se précipite dans vos embrassements et ne s'en détache point qu'elle n'ait disparu tout entière dans les plus secrètes clartés de votre visage. Tout ce que je sais, c'est que partout ailleurs qu'en vous, hors de moi, comme en moi, je ne trouve que malaise, et toute richesse qui n'est pas mon Dieu n'est pour moi qu'indigence" (1.13, VIII)

Vous êtes, ô mon Dieu, le repos des âmes et le lieu des esprits "Le corps tend à son lieu par son poids, et ce poids ne tend pas seulement en bas mais au lieu qui lui est propre. La pierre tombe ; le feu s'élance; l'un et l'autre gravite suivant son poids et suivant son centre. L'huile versée dans l'eau monte au dessus de l'eau; l'eau versée dans l'huile descend au dessous de l'huile, l'une et l'autre suit son poids et cherche son centre. Hors de l'ordre, trouble; dans l'ordre, repos. Mon poids à moi, c'est mon amour. Où que je tende c'est lui qui m'emporte...." (1.13. IX) Et mon amour c'est vous, ô mon Dieu. Loin donc de moi, "loin du coeur de votre serviteur... de trouver son bonheur en toutes joies! Car il en est une refusée aux impies (ils le savent bien) connue de vos serviteurs qui vous aiment, cette joie, c'est vous! Et voilà la vie heureuse : (vous aimer! et être aimé de vous!) se réjouir en vous, de vous et pour vous; la voilà, il n'en est point d'autre...." (1.10, XXII) Vous nous avez faite pour vous, Seigneur, et notre coeur ne cessera d'être inquiet jusqu'à ce qu'il ait pris son repos en vous" (1. 1. I.)

Levez-vous donc, ô vous qui dormez, relevez-vous d'entre les morts et le Christ vous illuminera - Surge qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus.

+

